

# La Grande Grève de 1942 commémorée

À Wiltz et à Schifflange, des cérémonies ont évoqué la mémoire du geste héroïque du peuple luxembourgeois qui s'est élevé contre l'occupant nazi.



Élus, syndicalistes et sidérurgistes se sont recueillis devant le portail de l'ancienne aciérie d'Esch-Schifflange.



Une cérémonie était aussi organisée devant le monument dédié aux victimes de la Seconde Guerre mondiale à Schifflange.

C'est une date qui restera gravée dans l'histoire du Grand-Duché. Pour toujours. Des cérémonies de commémoration de la Grande Grève ont eu lieu samedi devant l'ancienne tannerie Ideal et le monument national de la Grève à Wiltz et, en fin de journée, devant le portail de l'ancienne aciérie d'Esch-Schifflange. Des cérémonies qui ont symbolisé l'élan de résistance qui s'est emparé du pays ce 31 août 1942. Du nord au sud du pays, dans les usines ou les administrations.

Le moment de recueillement a débuté samedi à Wiltz. Après un service religieux en l'église, les sirènes ont résonné dans la ville alors que les participants à la cérémonie se trouvaient devant la plaque commémorative de l'ancienne tannerie Ideal, lieu

de départ de l'acte de résistance il y a 82 ans exactement. Mais en fait, tout avait commencé la veille. Le 30 août 1942, le Gauleiter Gustav Simon, le nazi dirigeant la « province » luxembourgeoise du Reich allemand, annonce, place Guillaume-II, l'introduction du service militaire obligatoire pour les jeunes Luxembourgeois nés entre 1920 et 1924. Dans la population, c'est la consternation. Mais le Gauleiter imagine que les habitants du Grand-Duché annexé deux ans auparavant sont un peuple soumis. Il envoie le jour même une communication au quartier général de la Wehrmacht de Wiesbaden : il annonce qu'il souhaite l'incorporation de dix classes au lieu de quatre. Tous les Luxembourgeois âgés de 20 à 30 ans devront se battre pour le régime nazi. C'était compter sans le courage d'un résistant.

Edmond Goergen, membre de la Lëtzeburger Volleks Legion (LVL), intercepte le message alors qu'il travaille à l'émetteur Radio-Luxembourg de Junglinster. L'homme s'inquiète en apprenant la nouvelle. Il prend son vélo et file à Wiltz sonner l'alarme.

## Une terrible répression

Le 31 août, la grève est décrétée à l'entreprise Ideal de Wiltz. La nouvelle des incorporations se propage, la colère gronde dans la population et le mouvement de contestation se propage jusqu'au sud du pays dans les aciéries du bassin minier.

Samedi, en fin de journée, devant l'ancienne aciérie d'Esch-Schifflange, puis devant l'hôtel de ville, les habitants du Sud ont pris le relais de ce devoir de mémoire. Le 31 août

1942, la sirène de l'usine sidérurgique retentit. Il est alors 18 h 02 et un crochet pend sur une poignée qui a enclenché le long hurlement. Il va durer 15 minutes et tous les ouvriers vont quitter leur poste de travail.

C'est la panique chez l'occupant. La loi martiale est décrétée. À Esch-Schifflange, la Gestapo arrive sur place à 18 h 30 : le directeur de l'usine, M. Koener, est arrêté, tout comme les ouvriers Eugène Biren, Jean-Pierre Wieshoff, Léon Bordez et Venant Schmit. Le 8 septembre, dans la nuit, ils sont jugés et Eugène Biren est même exécuté le lendemain matin. Pour sauver les autres, un ouvrier, Hans Adam, apatriote d'origine allemande et marié depuis 30 ans à une Luxembourgeoise, se dénonce. C'est lui qui a placé le fameux crochet pour actionner la sirène. Il sera décapité à Cologne le 10 septembre. La répression s'abat sur les grévistes, mais la contesta-

tion ne faiblit pas. L'usine de Differdange se mettra aussi en grève. Une cérémonie de commémoration sera organisée aujourd'hui.

Le triste bilan de la répression nazie, démesurée et arbitraire, est la condamnation à mort et l'exécution immédiate de 21 Luxembourgeois, dont Hans Adam. Presque 200 personnes furent arrêtées, dont 83 furent traduites devant le tribunal d'exception, puis remises à la Gestapo. Deux cent quatre-vingt-dix jeunes lycéens, garçons et filles, quarante apprentis de l'ARBED, sept jeunes postiers – tous mineurs – furent arrêtés et transférés en Allemagne dans des camps de rééducation. Près de 4 000 personnes ont été déportées en Silésie et dans le pays des Sudètes. Le peuple luxembourgeois a payé cher son acte de résistance. Mais il a montré qu'il était un peuple toujours debout malgré l'occupation.

## Au cœur de la Mostra de Venise

Dans le cadre de la 81<sup>e</sup> édition du festival international du Film de Venise, le ministre de la Culture, Eric Thill, le Grand-Duc Henri et la Grande-Duchesse Maria Teresa ont participé à cet événement majeur du cinéma international et ont rencontré les professionnels du secteur audiovisuel luxembourgeois. Le ministre a entamé sa visite jeudi en rencontrant les délégations du Luxembourg et de Wallonie-Bruxelles, mises particulièrement en valeur cette année sous l'appellation «The Center of Attraction». En effet, le Luxembourg et la Wallonie-Bruxelles, ainsi que le Japon, sont cette année au centre du Venice Production Bridge, le marché du film du festival. Six coproductions luxembourgeoises se trouvent dans la sélection officielle.

Le ministre a échangé avec des professionnels du secteur de sujets

clés tels que l'avenir de l'industrie cinématographique à l'ère numérique et le rôle des festivals dans la promotion de la diversité culturelle. «Ces échanges ont permis de souligner l'importance du soutien du ministère aux productions cinématographiques luxembourgeoises et l'engagement de toute l'équipe du Film Fund Luxembourg qui accompagne les professionnels du secteur au quotidien», selon le communiqué diffusé hier. Le lendemain, le ministre et la délégation luxembourgeoise ont assisté à une table ronde dédiée aux acteurs des écosystèmes immersifs du Luxembourg et de la Wallonie, suivie par une visite du marché du film en compagnie de son directeur, Pascal Diot.

Le ministre et le couple grand-ducal ont visionné les œuvres XR luxembourgeoises sélectionnées en compétition sur l'île immersive, accompagnés par les curateurs Michel Reilhac, Liz Rosenthal et Myriam Achard et en présence des réalisateurs luxembourgeois. À cette occasion, le ministre Eric Thill s'est particulièrement réjoui de la réussite luxembourgeoise dans le domaine numérique. Le ministre a aussi réitéré son invitation aux assises de l'audiovisuel qui se tiendront le 20 septembre au CNA à Dudelange.



Le cinéma immersif luxembourgeois est représenté lors de l'événement.

## ÉDITORIAL

de notre rédacteur en chef

**Laurent Duraisin**

lduraisin@lequotidien.lu



## Ceux qui ont dit non

La cérémonie a lieu chaque année à la fin de l'été. Et toujours, que ce soit au pied du monument de Wiltz ou devant les grilles de l'ancienne aciérie d'Esch-Schifflange, c'est le même recueillement. L'émotion reste intacte, même 82 ans plus tard, même sans les témoins directs de ce moment d'histoire. Le 31 août 1942 a vu le peuple luxembourgeois se lever contre le Gauleiter Simon, heureux de tenir un pays devenu province du Reich nazi et qui avait décidé d'incorporer de force une partie de la jeunesse luxembourgeoise. La population, qu'il pensait soumise, ne pouvait pas dire non. Et pourtant, il s'est trompé. Les ouvriers ont été les premiers à faire front contre cette décision, bravant le danger. Ils ont été vite rejoints par une large partie du pays, qui s'est mise à l'arrêt malgré les risques. La répression a été terrible. Exécutions, déportations... des familles ont payé un lourd tribut à cet acte de résistance qui a surpris les administrateurs nazis d'un pays qu'ils pensaient conquis et résigné. Quelle erreur.

Cette Grande Grève a eu des conséquences : l'occupant s'est montré un peu plus mesuré pour éviter un nouveau mouvement de contestation. Le peuple luxembourgeois n'a pas voulu se laisser faire et il ne cédera pas en cas d'autres décisions impopulaires. Les nazis étaient prévenus. Même si leur barbarie s'est encore exprimée de longues années dans le pays, ils n'ont jamais oublié ces jours d'été où les usines luxembourgeoises se sont mises à l'arrêt. Deux ans après cet acte de bravoure, le pays était libéré. La bataille des Ardennes retardera un temps le soulagement total de la population, qui a enfin vu les hordes nazies fuir le pays au début de l'année 1945.

Le 31 août 1942 est une leçon pour nous tous. Le courage de ceux qui se sont levés contre l'occupant il y a 82 ans nous oblige à l'exemplarité. Difficile d'arriver au niveau de ces générations qui ont été confrontées à la Seconde Guerre mondiale et qui ont résisté d'une façon ou d'une autre en prenant le risque d'une fin funeste. Nous vivons aujourd'hui des vies confortables. Mais cette douce existence ne doit pas nous les faire oublier. Jamais.